Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 11

Artikel: Bora Bora : la perle du Pacifique
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827230

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bora Bora

La perle du Pacifique

Depuis Tahiti, il faut compter une petite heure d'avion pour découvrir le paradis sur terre. Bora Bora doit sa réputation à son lagon, ce camaïeu infini de bleus et de verts. Mais aussi à ses îlots saupoudrés de sable blanc et à sa flore éclatante de couleurs. Suivez le guide, pour un voyage au pays des merveilles.

Après avoir survolé le Pacifique, le petit avion blanc d'Air Tahiti descend doucement vers le *Motu Muté,* un îlot coralien aménagé en aéroport par les soldats américains en 1942. Soudain, Bora Bora apparaît dans toute sa splendeur. L'île principale, baignée par le lagon, est entourée d'une ceinture de petits îlots qui forment un bouclier protecteur.

Le Maître des cieux et de la terre a laissé éclater tout son talent dans ce coin de l'océan Pacifique. De sa palette magique ont surgi, à grands coups de pinceau, des dégradés de bleus et d'infinies subtilités verdoyantes. Il a souligné les rives de l'île de longues traînées dorées et il s'est amusé à créer des îlots d'un blanc nacré, à peine rehaussé de quelques palmiers vert sombre. Il a modelé quelques montagnes afin de donner du relief à son œuvre, pour dispenser un peu de fraîcheur et aussi pour que les nuages pleurent des larmes de cristal, histoire d'arroser ce nouvel Eden. Constatons avec surprise qu'il n'a pas commis la même erreur que la première fois. On ne trouve aucun pommier à Bora Bora, ni le moindre serpent...

Impossible d'atteindre Vaitape, la minuscule capitale, sans emprunter le bateau qui assure la navette entre l'aéroport et l'île. Au cours de la traversée, l'eau limpide du lagon laisse apparaître une faune aquatique impressionnante, où l'on devine l'ombre des raies manta et les ailerons noirs des petits requins, maîtres incontestés des lieux.

«Ia orana. Maeva!» Une vahiné habillée de fleurs odorantes accueille les touristes et leur souhaite la bienvenue. C'est jour de marché à Vaitape et le pont d'accostage éclate de couleurs vives. Les marchandes de saison (il n'y en a qu'une en Polynésie) proposent des papayes, des pamplemousses, des ananas, des citrons verts et des montagnes de noix de cocos. Plus loin, sous le marché couvert, de plantureuses vahinés vendent de superbes paréos, du monoï et des souvenirs créés par les artisans locaux. Pour quelques francs Pacifique, il est possible d'acquérir des *Tikis,* ces étranges statuettes de bois ou de pierre, qui représentent les dieux des Polynésiens.

Photos Yves Debraine/a

Nulle part ailleurs

Après la traversée du lagon, même par temps calme, il n'est pas aisé de retrouver son équilibre. A la hauteur du tombeau d'Alain Gerbault *(lire encadré p. 26)*, la démarche se fait enfin plus sûre. Là, entre la banque et la mairie, on découvre le centre artisanal et l'atelier d'art, créés par Paul-Emile Victor. Lorsqu'il atterrit pour la première fois à Bora Bora, le grand explorateur écrivit, dans son journal de route, une phrase qui allait changer le cours de sa vie: «Nulle part ailleurs au monde...»

Au début des années quatre-vingt, après avoir mené des dizaines d'expéditions dans les endroits les plus glaciaux de la planète, il s'installa avec sa femme Colette sur le *Motu Tané,* un îlot de quatre hectares recouvert de sable blanc et parsemé de cocotiers. Il y fit construire une cabane, qui fut balayée par un

La petite histoire

Comme pour la plupart des archipels de Polynésie, l'histoire de Bora Bora est relativement récente. Les premiers habitants ont débarqué sur l'île il y a moins de 3000 ans. Il y ont vécu en parfaite harmonie, oubliés de la «civilisation», jusqu'à l'arrivée des navigateurs Roogeveen en 1722, puis James Cook en 1769.

L'île a été convertie au protestantisme en 1818, avant d'être colonisée par la France en 1888. Mais les Polynésiens furent ensuite laissés à leur sort enviable durant un demi-siècle. C'est le 27 janvier 1942 que l'armée américaine installa une base de ravitaillement à Bora Bora, créant une piste d'aviation sur le *Motu Muté*. Cette incursion américaine (5000 soldats, soit autant que les habitants de l'île) marqua, pour les autochtones, la fin d'une longue période paisible. Et le début du développement touristique qui est en passe d'étouffer ce coin de paradis.

cyclone d'une violence inouïe le 7 décembre 1991. «Pendant deux jours, note-t-il dans sa biographie *Dialogue à une Voix,* parue chez Robert Lafont, j'ai observé par la fenêtre, la mer qui s'acharnait sur notre îlot, en vagues déferlantes de plusieurs mètres de haut. Elles ont tout emporté sur leur passage, maisons, meubles, livres et le reste. Sur les quatre cinquièmes du *motu,* la pelouse a fait place à une couche épaisse de corail concassé. Les bananiers encore debout sont déchiquetés, on dirait des poireaux préparés pour la soupe. Les cocotiers, ou ce qu'il en reste, ressemblent à des plumeaux trempés dans une cuvette.»

Il est rare, fort heureusement, que le paradis de Bora Bora se transforme en enfer. Il suffit pourtant qu'un cyclone se traîne dans les parages pour détruire ce tableau idyllique. C'est comme s'il fallait, de loin en loin, payer un lourd tribut à une puissance supérieure. Comme si, une ou deux fois par siècle, les hommes devaient s'acquitter du droit de vivre dans la plus belle région de la planète.

Nous sommes arrivés à Bora Bora juste après le passage d'un petit cyclone de rien du tout, un de ces cyclones qui ne méritent même pas un entrefilet dans les journaux européens. Pourtant, en parcourant l'île, nous avions vraiment l'impression de traverser un champ de bataille. Les palmiers étaient aussi déplumés que des poules au pot, les toits des maisonnettes avaient joué au cerf-volant et les bateaux du lagon s'étaient transformés en sous-marins. Fatalistes, les habitants du nord de l'île s'échinaient à tout remettre en ordre. Avec le sourire et une chanson sur les lèvres.

Mariages à la japonaise

Le petit bourg de Vaitape offre toutes les commodités. On y trouve des banques, des restaurants, des commerces et – surtout – des boutiques pour les touristes. Il faut dire que les visiteurs viennent du monde entier pour admirer ce petit paradis. Outre les Américains et leurs dollars, les Français et leurs euros, les Suisses et leurs francs, ce sont avant tout les Japonais et leurs yens qui envahissent Bora Bora. Les jeunes mariés de l'Empire du soleil levant paient de petites fortunes pour passer une ou deux nuits dans des bungalows sur pilotis, qui prolongent la pointe Matira, à l'extrême sud de l'île. Souvent d'ailleurs, ils renouvellent leur union au cours d'une cérémonie «à la tahitienne» bénie par le directeur de l'hôtel.

Au centre de Vaitape, il est possible de louer des voitures ou d'étranges tricycles motorisés pour faire le tour de l'île. Nous avons choisi les vélos pour le plaisir de se laisser caresser par les alizés. Il faut préciser que le pourtour de l'île n'excède pas une trentaine de kilomètres et que la route, asphaltée par endroits, fait plus souvent place à la «soupe de corail». Les coraux pilés, d'une blancheur éblouissante, crissent sous les roues. Au-dessus de nos têtes, les cocotiers se balancent au rythme du vent, un peu à la manière des vahinés langoureuses. Attention, même le paradis présente quelques dangers! De loin en loin, une noix de coco se détache et tombe sur la route avec un bruit sourd. Mieux vaut ne pas se trouver sur la trajectoire de cette petite bombe de huit kilos, qui choit d'une hauteur de vingt mètres... Les luxueux hôtels ont poussé comme des champignons autour de la Pointe Matira, à l'extrémité sud de l'île. On y découvre des plages de rêve, où le sable blanc a la consistance de la farine. De jeunes Polynésiens proposent quelques objets, des paréos ou des excursions pour le moins étonnantes. A Bora Bora, le tutoiement est de rigueur, comme dans toute la Polynésie. «Tu veux participer au repas des requins?» On veut bien, mais avec quelques réticences pourtant. Il n'est pas question de servir de hors-d'œuvre à ces aimables bestioles. «Il n'y a pas de risque... Tu donnes seulement à manger... Les requins ne te feront pas de mal!»

L'heure n'est plus aux tergiversations. Il s'agit de faire confiance à ces jeunes garçons ›››

Les traditionnels «Farés» de Bora Bora.

Des vahinés à Vaitape.

Photos Yves Debraine/a

Le langage des fleurs

Dans ces véritables jardins tropicaux que sont les îles, les hommes et les femmes se parent chaque jour de fleurs portées à l'oreille ou dans les cheveux. A Bora Bora, comme dans toute la Polynésie, les fleurs sont un signe de bienvenue et les visiteurs reçoivent traditionnellement un collier de *tiaré* à leur descente de bateau ou d'avion. Là-bas, les fleurs ont d'abord un langage qu'il est utile de connaître.

Fleur portée à l'oreille droite: vous êtes célibataire et donc libre.

Fleur portée à l'oreille gauche: vous êtes fiancé, marié et votre cœur est pris.

Fleurs sur les deux oreilles, vers l'avant: vous êtes marié, mais néanmoins disponible.

Fleurs portées vers l'arrière: vous êtes disponible immédiatement.

téméraires. Effectivement, les requins de lagon, dont certains atteignent tout de même plus d'un mètre, se contentent de dévorer les morceaux de poissons qui leur sont offerts. «Ils attaquent rarement les touristes, précise un dresseur de requins. Je pense qu'ils n'aiment pas leur goût! D'ailleurs, les accidents sont rares. Un ou deux par année, pas plus...»

Des canons muets

Passé le Club Med', la route remonte vers Anau et le paysage se fait plus sauvage. Entre les plages jonchées de coraux et les forêts de cocotiers, on découvre çà et là quelques cabanes colorées aux toits de tôle ondulée. Plusieurs familles de pêcheurs, pas encore contaminées par le tourisme, vivent modestement dans ce petit paradis. Pour préserver leurs embarcations des vagues, elles les ont suspendues au-dessus du lagon.

Plus loin, un chemin mène au promontoire de Hiro, où se dressent quelques canons datant de la Seconde Guerre mondiale. On nous assure qu'ils n'ont jamais servi. Qui aurait l'outrecuidance d'apporter la destruction au cœur du paradis? Le nord de l'île ne présente qu'un intérêt relatif. Tout au plus les amateurs de flore seront comblés, puisqu'ils évoluent au centre d'un véritable jardin tropical. La reine des fleurs se nomme *Tiaré Tahiti*. Célèbre pour son odeur envoûtante, cette petite fleur à sept pétales de couleur blanche est l'emblème des îles. Elle entre dans la composition du monoï, mais aussi des colliers ou des couronnes de fleurs, en compagnie des hibiscus, des orchidées et des roses de porcelaine.

De retour vers Vaitape, la route longe la baie de Faanui, ancien lieu de résidence de la famille royale. Sur le plan archéologique, c'est l'endroit le plus riche de l'île, puisqu'il abrite plusieurs *Maraé*, ces célèbres temples de pierres calcaires dressés pour honorer les ancêtres, préfigurés par des Tikis taillés à leur image. Avant l'arrivée des missionnaires protestants, au milieu du 19e siècle, les *Maraé* servaient de théâtre à des sacrifices humains. On y dévorait joyeusement un ennemi fait prisonnier ou les malheureux qui auraient enfreint un *Tapu* ou tabou. Heureusement, aujourd'hui, les habitants de Bora Bora ne pratiquent plus le cannibalisme.

En construisant des dizaines d'hôtels sur les plages autrefois vierges, on leur a volé un peu de leur territoire. Mais personne ne leur volera jamais ni leur âme, ni leur sourire. Et si on sait les écouter, ils ont beaucoup à nous apprendre. A commencer par la tolérance.

Jean-Robert Probst

A Bora Bora avec *Générations*

Dans notre prochain numéro, nous vous proposerons un voyage de lecteurs à Bora Bora qui aura lieu au printemps 2005.

Photos Yves Debraine/a

Le majestueux lagon de Bora Bora.

Visiteurs célèbres

James Cook, grand explorateur du Pacifique sud, franchit une première fois l'unique passe de Teavanui, qui relie l'océan au lagon, en 1769. C'est lui qui dressa la première carte de Bora Bora. Il fit d'autres escales dans cette île paradisiaque, avant de trouver la mort en 1779, au cours d'une rixe avec les indigènes du côté de Hawaï.

Alain Gerbault, célèbre navigateur français, a bouclé le tour du monde en solitaire, à bord de son *Firecrest* entre 1923 et 1929. Il était tombé amoureux de Bora Bora. Lorsqu'il mourut à Timor (Indonésie) en 1941, ses cendres furent ramenées à Vaitape, où se trouve son tombeau.

Paul-Emile Victor découvrit Bora Bora lors d'un voyage dans le Pacifique sud en 1958. Il dut pourtant attendre 1977 pour s'y installer définitivement avec sa femme Colette, qui lui donna un fils, Teva. Il y créa notamment l'Atelier d'art, qui permet à de jeunes Polynésiens de perpétuer la culture autochtone. Le célèbre explorateur est mort à Bora Bora en 1995.